



les déchargeurs / auteur invité pierre notte / hors-les-murs

# Théâtre du Rond-Point



## J'existe (foutez-moi la paix)

cabaret de et avec

**Pierre Notte**

avec

**Marie Notte**

et accompagnés de

**Paul-Marie Barbier**

## Revue de Presse

une production Les Déchargeurs / le pôle - leefou messica et ludovic michel  
coréalisation Théâtre du Rond-Point - chansons Editions Les Déchargeurs / le pôle music

une production  
les déchargeurs / le pôle  
lee fou messica / ludovic michel  
lesdechargeurs.lepole@gmail.com

le pôle presse /  
lepolepresse@gmail.com  
01 42 36 70 56

**le pôle.**  
media

après les succès de

*moi aussi, je suis catherine deneuve* / molière 2006 du théâtre privé

*j'existe (foutez-moi la paix)* / création les déchargeurs 2006

*deux petites dames vers le nord* / nomination molière 2009

*les couteaux dans le dos* / création les déchargeurs 2009

# j'existe

(foutez-moi la paix)  
pierre notte

20 octobre - 21 novembre

du mardi au samedi, 20h30 – dimanche, 15h30  
relâche les lundis, le 25 octobre et le 11 novembre

## extraits de presse

**figaro** / nathalie simon

*Pierre Notte est grand dans ce spectacle repris (...). Sa sœur Marie, aussi. Le talent ? Un héritage familial.*

**les échos** / philippe chevilly

*De chansons lestes (« La Chanson de Marguerite ») en complaintes désabusées (« Les Hommes puent »), de ballades macabres (« Une petite tombe ») en hymnes à la joie (« Je souris »), on rigole, on frissonne et on s'emballe(...) les poètes sont bien vivants.*

**l'express** / éric libiot

*(...) vif, surprenant, décalé, burlesque, pas con. Tout y est simple et profond (...) comme une note tenue de bout en bout qui vient vous agiter le cœur et le cerveau.*

**pariscope** / marie-céline nivière

*La re-création de J'existe (foutez moi la paix) est plus que remarquable(...) un très beau tableau. Tout l'esprit de cette merveille réside dans l'écriture mais aussi dans cet univers poétique et décalé, burlesque et dramatique. Les chansons sont de toute beauté. Accompagné par Paul-Marie Barbier, dans un jeu de lumières étonnant d'Antonio de Carvalho, le duo Pierre et Marie Notte, plein de malice et de talent, fonctionne « divinement ».*

**le nouvel observateur** / jacques nerson

*(...) une trentaine de ses chansons à la poésie perverse. (...) le cabaret des enfants terribles fascine toujours autant.*

**télérama** TT / sylviane bernard gresh

*(...) une trentaine de chansons parfois coquines au charme provocateur (...) Parodie insolente des genres populaires (...) Ça se suçote comme un bonbon poivré. Pierre Notte est sur scène à côté de sa sœur Marie. Ils chantent tous deux d'une belle voix avec un effet de distance rigolo et délicieux*

**le figaro magazine** / philippe tesson

*Un spectacle musical d'une qualité exceptionnelle. (...) Tout y est : l'intelligence et la tendresse, la culture et le talent, l'humour et la légèreté. C'est formidable.*



quotidiens...



Notte, poète enchanteur

L'auteur comédien présente « *J'existe (foutez-moi la paix)* » au Théâtre du Rond-Point.

Le titre du texte de Pierre Notte, *J'existe (foutez-moi la paix)*, ressemble à une revendication d'adolescent. Il faut justement y voir une intention d'exister. En tant qu'artiste. Pleinement.

L'ancien secrétaire général de la Comédie-Française a quitté la maison de Molière pour se consacrer entièrement à la scène. L'auteur-chanteur-compositeur-musicien s'est une nouvelle fois associé à sa sœur cadette, Marie Notte, son âme sœur depuis toujours, pour chanter et jouer une œuvre à nulle autre pareille. Insolite, dans le style cabaret, où le duo s'en donne à cœur joie. En citant d'abord Kafka : « Humainement, deux possibilités : se faire infiniment petit ou l'être. » Pierre Notte est grand dans ce spectacle repris, et cela ne doit pas être une coïncidence, dans la salle Roland-Topor, au Théâtre du Rond-Point. Sa sœur Marie, aussi. Le talent ? Un héritage familial.

Narrateur aux pieds nus sur un carré de pelouse synthétique, le jeune homme raconte le destin de Geneviève qui ne veut plus être personne ou être une autre ou est encore celle qu'elle ne veut pas être. Malgré d'innombrables références au cinéma (Godard en particulier) et à la littérature le comédien mime une inénarrable Marguerite Duras, Pierre Notte cherche davantage à divertir qu'à philosopher.

Des clowns pas du tout tristes

Sans se prendre au sérieux. Le frère et la sœur sont accompagnés par les délicats arrangements de Paul-Marie Barbier. Tels des clowns pas du tout tristes ou des gamins farceurs, ils sont toujours sur un fil mince comme un fil de pêche, entre le rire et l'émotion, la réalité et le merveilleux, la grossièreté rabelaisienne il faut découvrir l'inimaginable histoire baptisée *L'E.T. et le caca*, et la poésie. La franche rigolade précède l'essence dans ce cabaret qui a le petit défaut de s'étirer en longueur.



## Une soirée blue Notte

C'est un spectacle où l'on se prend les pieds dans le carré de gazon, où les vers solitaires ondulent sur le piano, où l'on se fait cuire un oeuf sur un réchaud - en cherchant l'amour désespérément... Un spectacle de cabaret loufoque, littéraire et cinéophile, en trente chansons drolatiques, poivre et sel, flamèches et glaçons. « *J'existe (foutez-moi la paix)* » est une production de Pierre Notte, actuellement sur tous les fronts. Au Théâtre du Rond-Point pendant un mois et aux Déchargeurs toute la saison, en tant qu'auteur invité. Journaliste, dramaturge, metteur en scène, ce grand jeune homme aux mille passions est également artiste de variétés. Avec sa soeur actrice Marie et un compère musicien Paul-Marie Barbier, il orchestre un tendre trio, qui, plus d'une heure durant, promène les spectateurs sur un petit nuage « blue ».

« *Il y a deux femmes en moi* », chantent le frère et la soeur. Il y a plein de femmes en Marie, tour à tour Geneviève et Catherine Deneuve, Lola-Lola la pute, ou Alice en mal de merveilles. Il y a plein d'hommes en Pierre, souteneur cynique (Monsieur Victor) ou prince charmant indécis.

L'amour se fait rare. Existe-t-il vraiment ? Pour la mère des deux artistes assurément - une bande enregistrée nous restitue le chant bouleversant de l'aimante maman. Mais pour les enfants Notte, c'est moins évident. Dans leur cabaret surréaliste, on se réfère aux écrivains, aux philosophes (Shakespeare, Nietzsche, Sartre), on revêt des habits de star (Greta Garbo, Silvana Mangano, Grace Kelly), on court après des vies plus belles, plus hautes, mais qui vous glissent entre les doigts, comme l'amant(e) impossible.

De chansons lestes (« *La Chanson de Marguerite* ») en complaintes désabusées (« *Les Hommes puent* »), de ballades macabres (« *Une petite tombe* ») en hymnes à la joie (« *Je souris* »), on rigole, on frissonne et on s'emballe. Les mélodies sont faciles -tango, bossa, folk, Brel ou Barbara-, les voix, chaudes et émues. Les mots sont libres et fous. Aux rappels, Pierre Notte ouvre une petite fenêtre cachée sur le mur droit de la scène. Le ciel de Paris et l'air de la nuit s'engouffrent dans le théâtre. Le public respire à pleins poumons. L'amour est mort peut-être. Mais les poètes sont bien vivants.



hebdomadaires...



**Pourquoi ?** Parce que vif, surprenant, décalé, burlesque, pas con.

**Mais encore...** En 30 chansonnettes, Pierre et Marie Notte, poussés par Paul-Marie Barbier (piano, guitare, xylophone), essaient de comprendre qui ils sont, ce qu'ils font là (sur Terre, pas sur scène) et où ils vont. Tout y est simple et profond (on est quand même dans l'angoisse métaphysique, ce n'est pas rien) ; comme une note tenue de bout en bout qui vient vous agiter le cœur et le cerveau.



**Notte donne le «la»**

Entre théâtre chanté et cabaret loufoque, Pierre Notte raconte une certaine rage de vivre.

Auteur, chanteur et metteur en scène, Pierre Notte possède une rage très bitter sweet, l'humour grinçant et la tendresse provocatrice. Après Les Couteaux dans le dos, présentés au Théâtre des Déchargeurs, où il est en résidence, J'existe (foutez-moi la paix) est un spectacle en chansons, dédié « aux mauvaises vies ». Un univers sucré-poivré, tout en clins d'œil, aux mélés populaires, aux stars mythiques et aux auteurs qui l'inspirent.

**Vos titres sont vindicatifs. Etes-vous un homme en colère ?**

Pierre Notte : Oui, mais il s'agit d'une colère joyeuse, vive, salvatrice contre l'épuisement d'avoir toujours à se justifier dans le monde social, de sa place, de sa légitimité, de ce que l'on fait, de ce que l'on est et d'avoir à s'en excuser. Avoir besoin de s'excuser de vivre en dehors des normes et non selon la structure familiale la plus solide et la plus établie.

Si on ne s'expose pas, si on ne crève pas ces abcès-là, on participe d'une honte bue.

**Vos textes sont féroces à l'égard des adultes...**

P.N. : C'est une férocité doublée d'une tendresse et d'une compassion infinie pour des gens qui doutent et font ce qu'ils peuvent. Cette haine dont il est question, parce que c'est bien ce mot qui est « cuisiné » dans mes textes, est forcément « a bon compte ». Je ne suis pas capable de cynisme. J'ai tendance à tout considérer gravement mais ce serait invivable de prendre tout au sérieux. Le ludique, le dérisoire, le goût du pathétique, la drôlerie, le ratage permettent de mieux supporter le désarroi et l'impuissance.

**Dans vos spectacles, vous citez Marguerite Duras avec beaucoup d'irrespect !**

P.N. : J'ai une telle admiration pour Marguerite Duras, une telle proximité avec son univers, son œuvre, que je ne peux pas ne pas être dans une distance insolente.

Sinon, on ne peut écrire sur l'amour après elle, ni sur la férocité du monde après Shakespeare, ou sur la bêtise après Molière.

**Qu'est-ce qui est important au théâtre pour vous ?**

P.N. : L'autre. Etre conscient de la supercherie qu'est une représentation théâtrale et pouvoir créer une relation vivante entre la scène et les spectateurs. Le théâtre, c'est une tribu-refuge où l'autre est vivant.



A travers une trentaine de chansons parfois coquines au charme provocateur, ce spectacle tient du cabaret et du mélo. Il traverse la vie d'une certaine Geneviève qui, ne supportant pas son prénom, se fait appeler Lola-Lola, façon Marlène Dietrich dans « *L'Ange bleu* », fait le trottoir grâce à Monsieur Victor, qui l'use et en abuse. Elle finira par le quitter pour — qui sait ? — trouver l'amour, ou du moins se trouver elle-même, et donner un peu de sens à la jouissance. Parodie insolente des genres populaires, l'univers de Pierre Notte est truffé de références irrévérencieuses, à Duras, à Sartre, ou à Nietzsche et de clin d'œil au cinéma. Ça se suçote comme un bonbon poivré. Pierre Notte est sur scène à côté de sa sœur Marie. Ils chantent tous deux d'une belle voix avec un effet de distance rigolo et délicieux. Paul-Marie Barbier les accompagne avec malice. La folie est encore un peu « tenue ». On ne demanderait qu'à aller plus loin.



Un spectacle musical d'une qualité exceptionnelle. On le doit, texte, musique, mise en scène, à Pierre Notte. Ils sont trois sur scène : lui-même et sa sœur Marie, accompagnés par Paul-Marie Barbier. Tout y est : l'intelligence et la tendresse, la culture et le talent, l'humour et la légèreté. C'est formidable.

# j'existe (foutez-moi la paix)

pierre notte

le nouvel  
**Observateur**



♥♥ **J'existe (foutez-moi la paix)**

De Pierre Notte. Mise en scène de Pierre Notte.

**Théâtre du Rond-Point** 2 bis, av. Franklin-Roosevelt  
(8<sup>e</sup>), 01.44.95.98.21. 10-26 €. Du jeudi 29 au samedi 31 oct,  
et les mardi 3 nov, mercredi 4 nov à 20h30; le dimanche  
1<sup>er</sup> nov à 15h30.

*Reprise du spectacle créé aux Déchargeurs en 2006. Entre-temps, Pierre Notte a été secrétaire général de la Comédie-Française et fait jouer plusieurs pièces, comme « Journalistes », « Deux Petites Dames vers le Nord » et « Les Couteaux dans le dos ». Le voici qui interprète au côté de sa jeune sœur, Marie, chanteuse et actrice surdougée, une trentaine de ses chansons à la poésie perverse. Ses petites mines ingénues sont un peu monotones, mais le cabaret des enfants terribles fascine toujours autant.*

Reprise du spectacle créé aux Déchargeurs en 2006. Entre-temps, Pierre Notte a été secrétaire général de la Comédie-Française et fait jouer plusieurs pièces, comme « Journalistes », « Deux Petites Dames vers le Nord » et « Les Couteaux dans le dos ». Le voici qui interprète au côté de sa jeune sœur, Marie, chanteuse et actrice surdougée, une trentaine de ses chansons à la poésie perverse. Ses petites mines ingénues sont un peu monotones, mais le cabaret des enfants terribles fascine toujours autant.



## COUP DE CŒUR

La re-création de « *J'existe (foutez moi la paix)* » est plus que remarquable. Ce qui avait été esquissé à sa création au Théâtre des Déchargeurs a pris la tournure d'un très beau tableau. C'est maintenant une comédie musicale, en format de poche, avec sa narration et sa partie chantée. Pierre Notte raconte l'histoire d'une jeune fille, Genviève, qui sent qu'il y a deux femmes en elle. Petite, elle se prend pour Catherine Deneuve. « *Dans ma longue robe de mousseline... J'étais, je suis, je serai Catherine Deneuve définitivement.* » Puis, comme beaucoup d'adolescents, pense à la mort. « *Pour une petite mort au soleil... pour une petite mort entre tes bras, rien que pour ça je donnerai le meilleur de moi.* » Et puis hésite. Entre quoi et quoi ? Une mauvaise vie et un triste sort ; une vie normal et un sort pas plus heureux. « *Elle est partie comme un brin de paille... Enfin libre, elle sourit.* ». Au cœur de cette construction chaotique d'une existence, les chemins sinueux de l'amour. Tout l'esprit de cette merveille réside dans l'écriture mais aussi dans cet univers poétique et décalé, burlesque et dramatique. Les chansons sont de toute beauté. Accompagné par Paul-Marie Barbier, dans un jeu de lumières étonnant d'Antonio de Carvalho, le duo Pierre et Marie Notte, plein de malice et de talent, fonctionne « divinement ».



L'auteur de « *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve* » recrée, au théâtre du Rond-Point, son excellent spectacle musical, « *J'existe (foutez-moi la paix)* ». En cinq tableaux et une trentaine de chansonnettes, il raconte la difficulté de trouver sa place dans une société où le rêve n'a pas forcément le droit de « citer ».

***Votre spectacle parle de la construction bancal qu'est l'être humain...***

On ne peut pas oublier que l'être se bâtit par rapport aux autres. Le spectacle s'amuse à visiter tous ces rapports en jouant avec les différents modes de ses représentations. L'individu est agité par la multitude des rapports avec les autres dans une classification édifiante : rapports amoureux, séducteurs, mondains, attendris, effrayés, sensuels, professionnels... C'est tout cela qu'on envisage dans « *J'existe* », c'est comme un appel au repos ! Car nous sommes toujours malgré nous dans la notion du jugement des autres, toujours attendus au tournant. Il faut survivre au regard de l'autre. Je n'arrive pas à faire en sorte que cela n'ait pas d'importance. Nous voudrions juste bien exister de temps en temps sans que cela soit toujours si grave !

***L'humour est très présent dans vos spectacles et encore plus dans celui-là...***

Comment faire autrement ? Puisque tout est grave, et que nous sommes profondément responsables du monde et de ce que nous sommes, on ne va pas en plus se permettre de se prendre au sérieux. Nous tentons d'établir une représentation de ce que nous sommes.

Pour nous en sortir, il y a le rire, le panache du potache, et pourquoi pas la vulgarité. Je pose la grâce sur un coussin péteur. C'est un lieu commun et c'est tant mieux : l'humour est une respiration vitale.

***Vous dédiez cette nouvelle version aux mauvaises vies...***

Nous sommes dans une indignation totale ! Les amalgames proférés par des individus qui sont les représentants du pouvoir ou du contre-pouvoir sont indignes de leur rang, de leur responsabilité et de leur sens civique. Nous avons tous à rendre compte de nos actes selon leur gravité. Mais personne n'a à subir la calomnie. Personne ne devrait avoir à se justifier de ce qu'il est. On a de nouveau affaire à ces familles qui envoyaient leur fils, leur fille ou l'un de leurs membres dans des asiles, car leur particularité ou leur singularité risquait de mettre en péril la structure rassurante du sacrosaint noyau familial. C'est effarant.

On s'en empare à notre manière. Et on veut s'asseoir sur cette nouvelle vague d'autocensure purulente.

***L'amour des mots semble très lié à l'enfance...***

Dans l'enfance, il y a une volonté de lire. Je vole des livres, dont « *La métamorphose* » de Kafka. Je lis mais je lis mal, difficilement, je suis impressionné. Alors je copie. Comme on copie au Louvre les chefs-d'œuvre pour apprendre à dessiner. Enfant et adolescent, parler est un problème, mais quand je découvre Beckett, je comprends que l'on peut organiser autrement la parole, que l'écriture peut ne pas se soumettre aux règles de l'école, des convenances. On peut inventer sa langue. Je le saisis mieux encore avec Lagarde. Par l'écriture, il devient possible d'organiser et de mettre en place un langage, un monde, un univers dans lequel on va enfin y voir un peu plus clair.

***Sur scène, vous êtes avec votre soeur, Marie. Il y a une complicité réjouissante entre vous.***

C'est notre manière d'être ensemble. Petit, je n'ai pas de souvenir de jeux entre nous. Mais je me mettais au piano et elle venait se joindre à moi. Toute l'enfance pour elle, l'adolescence pour moi [ils ont dix ans de différence], nous nous sommes réfugiés dans la bulle des chansonnettes que j'écrivais. Puis on a grandi, la cellule familiale a explosé et l'on est passé chacun par sa « mauvaise vie ». On a bien déconné. Beaucoup des chansons du spectacle existent depuis longtemps ; je les ai proposées à d'autres, personne n'en a voulu. On y est allé nous-mêmes ! Marie et moi, on s'amuse, mais on joue là toute notre vie ! Et Paul-Marie Barbier est entre nous, au centre de tout ! C'est un immense jazzman, un arrangeur et un musicien exceptionnel, un ange et un génie.

***Deneuve, Garbo, Dietrich et d'autres se promènent beaucoup dans vos textes...***

Les stars sont fascinantes parce qu'elles ont franchi un seuil, elles dépassent la normalité pour atteindre le statut d'icône, elles quittent la réalité. Un jour, j'ai vu Catherine Deneuve traverser la place Saint-Sulpice avec des sacs Saint-Laurent. L'image m'a troublé. Une icône traversait le champ du réel. Mais que ce soit par l'illusion du pouvoir, de la gloire, du luxe ou de la sagesse, nul n'effleure l'immortalité ni la jeunesse éternelle. Reste à se borner à ne pas trop emmerder ses voisins.

mensuels...



## AGENDA /

### Une saison nottieenne aux Déchargeurs

Le Théâtre des Déchargeurs poursuit son compagnonnage avec Pierre Notte dont il a déjà accueilli la verve acérée à l'occasion de plusieurs spectacles. Il en fait l'invité d'honneur de sa saison à venir.

Le Théâtre des Déchargeurs organise un grand festival nottieen du mois d'août 2009 à avril 2010, offrant l'occasion, en théâtre et en chansons, de découvrir l'écriture « dense, décalée et pertinente », pétrie de « justesse et d'à-propos » de Pierre Notte. Les différents spectacles ont pour thème la famille, et soin est laissé à l'auteur invité « d'explorer les affres caveaux de nos filiations, de bousculer l'image sacralisée de la famille en proposant un regard décalé sur nos contemporains ». L'aventure commence avec une épopée fantasque, *Les Couteaux dans le dos*, pièce écrite et mise en scène par Pierre Notte qui dit d'elle : « C'est ma pièce impossible, mon *Peer Gynt* à moi. ». La jeune Marie fuit le foyer, traverse les continents, rencontre la mort, apprivoise des fantômes et des héroïnes de théâtre, avant de rencontrer le bonheur et la douceur en compagnie d'un petit gardien de phare. « Cela donne une fable dont la morale pourrait être que dans la vie tout peut arriver – même rien. ». *J'existe (foutez-moi la paix)* est repris au Théâtre du Rond-Point en octobre. En décembre, Marie Notte, accompagnée du PMB trio, crée *Le Cabaret des familles*, spectacle conçu par son frère, avant de mettre en scène ses textes dans *Le Cabaret nottieen* en février. A noter également, un spectacle pour le jeune public (*Bidules, trucs*) créé en décembre et l'accueil des artistes bulgares mis en scène par Vladimir Petkov venant jouer *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve* en avril 2010.



À PARTIR DU 20 OCTOBRE

J'existe (foutez-moi la paix)

De et avec Pierre Notte accompagné de Marie Notte et Paul-Marie Barbier C'est un jeune auteur prolifique et toujours innovant. Pierre Notte, journaliste, hier dramaturge et acteur aujourd'hui s'était fait remarquer il y a cinq ans avec une petite œuvre culotée, *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*. Aujourd'hui, tâtant de tous les métiers du spectacle, y compris celui - prestigieux - de secrétaire général de la Comédie Française l'homme à la plume de verre et d'acier monte sur scène et entonne une suite de pelles chansons malignes qu'il a écrites et qu'il partage avec sa sœur Marie dans un spectacle de cabaret désenchanté, mais non dénué d'humour.

radios, tv...  
(extraits)



coup de coeur arte

*«Joué et chanté par Pierre et Marie Notte, ce cabaret sensible, plein de grâce et de charme, aborde avec humour et légèreté la question du sens que chacun souhaite donner à sa vie».*



le rendez-vous /  
laurent goumarre

Extraits de l'émission Le Rendez-vous  
du lundi 26 octobre 2009  
(...)

*«Une pièce en-chantée, au sens où  
l'entendait Jacques Demy».(...)*



le masque et la plume /  
jérôme garcin

Extraits de l'émission Le masque et la plume  
du dimanche 8 novembre 2009  
*avec Jérôme Garcin, Charlotte Lipinska, Armelle  
Héliot, Jacques Nerson et Gilles Costaz.  
Une bonne note pour les deux Notte et  
Paul-Marie Barbier./ Jérôme Garcin  
Absolument formidable. Pierre et  
Marie Notte sont des grands artistes  
d'aujourd'hui./ Gilles Costaz*

sites & blogs...



## Un cabaret de Notte salés sucrés

J'existe. Selon qu'on parle du spectacle, ou du disque, le contenu de la parenthèse qui suit le titre diffère. (*Foutez-moi la paix*) dans un cas, (*et je danse*) dans l'autre. Ils existent donc ils dansent, ils chantent. Ils rêvent, ils cherchent, leurs personnages sont déçus souvent, heureux parfois. Eux ? Pierre et Marie. Notte. Un frère, une soeur. Lui, ex-critique de théâtre et secrétaire général de la Comédie-Française, auteur fécond, compositeur, ici interprète. Elle, actrice et chanteuse. Lui, fragile et lunaire, elle, solide. Accompagnés d'un poly-instrumentiste de talent, Paul-Marie Barbier, ils nous content le destin de Geneviève. Geneviève, qui se rêve en Catherine Deneuve, en Lola-Lola ou en Alice au pays des merveilles. Geneviève qui cherche l'amour et, ne le trouvant pas, décide de se foutre en l'air. À moins que...

Ce qu'il y a de bien au théâtre, c'est qu'on peut réécrire l'histoire. Celle-là sera donc dingue et drôle, burlesque et mélancolique, improbable et réjouissante. Elle convoque Godard et Duras, cite Nietzsche et Shakespeare,

emprunte à Bardot et Deneuve. Imagine des rencontres folles entre un extra-terrestre et un caca (sic), fait exploser les nains de jardin et voler en éclats les convenances, moque les hommes non-sodomites et rend un bel hommage à maman. Le tout sur un grand sol de faux gazon et en musique, bien entendu. Une trentaine de chansons légères ou graves. Des notes sucrées, salées, acides, jamais amères. La poésie est partout chez ces trois gugusses. Joyeuse, insolente, canaille, vivante, souvent tordante. Courez, volez les découvrir !

*J'existe (foutez-moi la paix)*, écrit, conçu et mis en scène par Pierre Notte. Avec Pierre et Marie Notte, et Paul-Marie Barbier. Jusqu'au 21 novembre, mardi-samedi 20h30, dimanche 15h30. Théâtre du Rond-Point, Paris 8e. 01.44.95.98.21. Théâtre du Pont-Tournant, Bordeaux, les 11 et 12 décembre. Et, jusqu'au 20 décembre, les dimanches à 18h, *le Cabaret des Familles*, aux Déchargeurs, Paris 1er. 0892.70.12.28.



## Pierre Notte ou «le panache du potache»

L'auteur de *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve* recrée, au Théâtre du Rond-Point, son excellent spectacle musical, *J'existe (foutez-moi la paix)*. En sept tableaux et une trentaine de chansonnettes, il raconte la difficulté de trouver sa place dans une société où le rêve n'a pas forcément le droit de « citer ».

## Votre spectacle parle de la construction bancale qu'est l'être humain...

On ne peut pas oublier que l'être se bâtit par rapport aux autres. Le spectacle s'amuse à visiter tous ces rapports en jouant avec les différents modes de ses représentations. L'individu est agité par la multitude des rapports avec les autres dans une classification édifiante : rapports amoureux, séducteurs, mondains, attendris, effrayés, sensuels, professionnels... C'est tout cela qu'on envisage dans « J'existe », c'est comme un appel au repos ! Car nous sommes toujours malgré nous dans la notion du jugement des autres, toujours attendus au tournant. Il faut survivre au regard de l'autre. Je n'arrive pas à faire en sorte que cela n'ait pas d'importance. Nous voudrions juste bien exister de temps en temps sans que cela soit toujours si grave !

## L'humour est très présent dans vos spectacles et encore plus dans celui-là...

Comment faire autrement ? puisque tout est grave, et que nous sommes profondément responsables du monde et de ce que nous sommes, on ne va pas en plus se permettre de se prendre au sérieux. Nous tentons d'établir une représentation de ce que nous sommes ; mais nous ne pouvons pas prendre trop au sérieux notre relation aux autres. Pour nous en sortir, il y a le rire, le panache du potache, et pourquoi pas la vulgarité. Je pose la grâce sur un coussin péteur. C'est un lieu commun et c'est tant mieux : l'humour est une respiration vitale.

## Vous dédiez cette nouvelle version aux « mauvaises vies »...

Nous sommes dans une indignation totale ! Les amalgames proférés par des individus qui sont les représentants du pouvoir ou du contre-pouvoir sont indignes de leur rang, de leur responsabilité et de leur sens civique. Nous avons tous à rendre des comptes de nos actes selon leur gravité. Mais personne n'a à subir la calomnie. Personne ne devrait avoir à se justifier de ce qu'il est. On a de nouveau à faire à ces familles qui envoient leur fils, leur fille ou l'un de leur membre dans des asiles, car leur particularité ou leur singularité risquait de mettre en péril la structure rassurante du sacro-saint noyau familial. C'est effarant. On s'en empare à notre manière. Et on veut s'asseoir sur cette nouvelle vague d'autocensure purulente.

## L'amour des mots semble très lié à l'enfance...

Dans l'enfance, il y a une volonté de lire. Je vole des livres, dont « La métamorphose » de Kafka. Je lis mais je lis mal, difficilement, je suis impressionné. Alors je copie. Comme on copie au Louvre les chefs-d'œuvre pour apprendre à dessiner. Enfant et ado, parler est un problème, mais quand je découvre Beckett, je comprends que l'on peut organiser autrement la parole, que l'écriture peut ne pas se soumettre aux règles de l'école, des convenances. On peut inventer sa langue. Je le saisis mieux encore avec Lagarde. Par l'écriture, il devient possible d'organiser et de mettre en place un langage, un monde, un univers dans lequel on va enfin y voir un peu plus clair.

## Sur scène, vous êtes avec votre sœur, Marie. Il y a une complicité réjouissante entre vous.

C'est notre manière d'être ensemble. Petit, je n'ai pas de souvenir de jeux entre nous. Mais je me mettais au piano et elle venait se joindre à moi. Toute l'enfance pour elle, l'adolescence pour moi [ils ont dix ans de différence], nous nous sommes réfugiés dans la bulle des chansonnettes que j'écrivais. Puis on a grandi, la cellule familiale a explosé et l'on est passé chacun par sa « mauvaise vie ». On a bien déconné. Beaucoup des chansons du spectacle existent depuis longtemps ; je les ai proposées à d'autres, personne n'en a voulu. On y est allé nous-mêmes ! Marie et moi, on s'amuse, mais on joue là toute notre vie ! Et Paul-Marie Barbier est entre nous, au centre de tout ! C'est un immense jazzman, un arrangeur et un musicien exceptionnel, un ange et un génie.

## Deneuve, Garbo, Dietrich et d'autres se promènent beaucoup dans vos textes...

Les stars sont fascinantes parce qu'elles ont franchi un seuil, elles dépassent la normalité pour atteindre le statut d'icône, elles quittent la réalité. Un jour, j'ai vu Catherine Deneuve traverser la place Saint-Sulpice avec des sacs Saint-Laurent. L'image m'a troublé. Une icône traversait le champ du réel. Mais que ce soit par l'illusion du pouvoir, de la gloire, du luxe ou de la sagesse, nul n'effleure l'immortalité ni la jeunesse éternelle. Reste à se borner à ne pas trop emmerder ses voisins.

## Etre un auteur en résidence aux Déchargeurs, cela représente quoi ?

C'est l'association pour moi vitale d'un univers concret, le théâtre et toute l'équipe, avec un univers, le mien, qui vaut ce qu'il vaut. Je fais ce que j'appelle des crottes de lapin et ils [Lee-Fou Messica et Ludovic Michel qui dirigent le théâtre] en font quelque chose, ces alchimistes de génie...

*J'existe (foutez moi la paix)* au Théâtre du Rond-Point, jusqu'au 21 novembre.



armelle héliot

# j'existe (foutez-moi la paix)

pierre notte



## Au Rond-Point, tous les genres

Du théâtre contemporain audacieux avec *Sextett* de Rémi De Vos, du rire et du sarcasme avec le nouveau spectacle de Christophe Alévyque, du charme et de la grâce avec Pierre Notte et sa soeur Marie dans un cabaret singulier.

Il se passe tant de choses au théâtre du Rond-Point depuis que Jean-Michel Ribes en a repris la direction que les méchantes langues en parlent comme d'un «super marché». Il est vrai que depuis les grandes années Renaud-Barrault (et il se passait énormément d'événements, alors, dans l'ancienne patinoire...) le lieu n'avait pas connu pareille effervescence.

Trois nouveaux spectacles par mois, au minimum. Et d'ailleurs, ne ratez pas, on vous en a déjà longuement parlé, ne ratez pas *L'Arracheuse de temps* de et par Fred Pellerin, un merveilleux poète et chanteur québécois (jusqu'au 31 octobre).

S'il fallait tirer des fils d'une production à l'autre, on pourrait souligner que dans chacun la musique et la voix chantée sont présentes. *Dans Sextett*, où glisse avec un art personnel, la longue silhouette d'un jeune interprète véritable «sociétaire» du Rond-Point, Micha Lescot, dans *Sextett*, donc, on est du côté d'un théâtre contemporain qui s'élabore en compagnonnage : le metteur en scène, directeur du Centre dramatique national de Bretagne-Théâtre de Lorient avait reçu en 1995 le premier manuscrit de Rémi De vos, *Débrayage*. Depuis, ils ne se sont plus quittés et l'on avait vu dans cette même grande salle Jusqu'à ce que la mort nous sépare (2007), bourse de la Fondation Beaumarchais et Prix de la Fondation Diane et Lucien Barrière. *Sextett* se présente comme la suite de cette dernière pièce. Elle se donne d'ailleurs dans le même espace, la même scénographie assez heureuse, qui prend tout le plateau immense de la grande salle. Un rez-de-chaussée de maison moderne qui donne sur un jardin. Pas de meubles. Quelques marches, des plans différents. Il faut que Micha Lescot puisse s'exprimer ! Sur la photo de Brigitte Enguerand, il a l'air sage... ne vous y fiez pas ! Le spectacle, très bref, est intéressant. Mais on n'est pas certain que le texte puisse toucher vraiment. On a le sentiment de «morceaux», d'une suite d'éclats, servis par des comédiens/chanteurs formidables, mais rien qui puisse vraiment retenir l'attention de quelqu'un qui ne serait pas un inconditionnel de la bande...Voici l'argument : un jeune homme vient de perdre sa mère; il revient de l'enterrement et fait un tour dans sa maison; des femmes le harcèlent : Claire, sa collègue qui l'a accompagné au cimetière (Anne-Marie Cadieux), Sarah, son amante d'autrefois (Johanna Nizard), Jane (Maria de Medeiros)

et Blanche (Jutta Johanna Weiss), deux sœurs, voisines bien bizarres, fausses jumelles qui chantent et ont de drôles de relation avec Walkyrie, la chienne féroce (Marie-France Lambert). Pauvre Simon ! Il se débat comme il peut, compose et se décompose, tente de faire face, de ne pas se laisser bouffer, littéralement ! C'est souvent drôle, mais on demeure un peu sur sa faim de matière, de grain à moudre. On devine combien les interprètes s'amusent... mais cela ne suffit pas malgré l'époustouffant talent de la bande !

Autre genre, avec Christophe Alévyque, un méchant garçon très doué capable de jouer Fantasio un été, mais qui poursuit son chemin de comique dans la lignée à revue de presse d'un Guy Bedos. Il fait penser à son illustre aîné par une manière de pouffer de ses propres propos quand il sait que vraiment, il exagère !!! Mais il n'exagère que peu, est souvent très drôle et sait bien s'entourer : trois musiciens doués l'accompagnent dans la mise en scène de Philippe Sohier. Maxime Perrin, accordéon et cor, Francky Mermillod, guitare, Julien Bonnard et Stéphane Sangline en alternance à la batterie et à la trompette. Cela en fait, de la musique ! Et lorsqu'il jongle avec les billets de banque, il est parfait...surtout quand du ciel, des liasses tombent dans la salle : belle photo de Brigitte Enguerand.

Musique encore bien sûr avec Pierre Notte et son nouveau récital : *J'existe (foutez-moi la paix)*. On ignore à qui il s'adresse. Il dédie son spectacle « aux mauvaises vies », on voit bien. Il est étonnant Notte. Il n'arrête pas. Il écrit, il compose. Au piano, le fin arrangeur Paul-Marie Barbier. L'auteur qui vient de quitter son poste de secrétaire général de la Comédie-Française, dramaturge fertile, souvent récompensé, traduit, serait en passe de devenir artiste associé, ou auteur associé, plus exactement au théâtre du Rond-Point. Avec sa soeur Marie Notte, une jeune femme hyper-douée, il s'est déjà produit. Elle jouait jusqu'à ces derniers temps aux Déchargeurs dans une pièce de son frère. Cette affaire de famille est de qualité. Ne sont-ils pas irrésistibles ainsi que les a saisis Brigitte Enguerand : merci pour ces belles photographies qui en disent autant que bien des discours... Mais il faut faire attention au sentiment de redite que peuvent donner certains textes, certaines musiques. Peut-être qu'une heure quarante c'est trop long pour un récital ? Peut-être faudrait-il imaginer des ruptures de ton plus nettes. Ici, on a le sentiment que tout pourrait continuer encore longtemps, dans les mêmes couleurs, sans aspérités dérangeantes...malgré les textes souvent acides...Mais ce sont là brouillilles de remarques !



Le cabaret des ténèbres et de la voix

Il arrive pour ainsi dire chancelant dans la pénombre, sur la pointe des pieds, craignant presque de déranger ceux qui se sont rendus jusqu'ici. Une femme vêtue de noir le suit, une sœur à l'allure, elle-aussi, sibylline et magnétique à la fois. Elle s'apprête à sortir de ce mutisme à travers un regard qu'elle adresse aux spectateurs. Un sourire, comme la reconnaissance de l'enfant envers celui qui vient de pénétrer son terrain de jeu, nous est adressé. Quelques notes au piano résonnent. Le cabaret nottien peut alors commencer. Après le succès de sa pièce *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* (Molière du meilleur spectacle de théâtre privée en 2006), ainsi que la présentation de deux de ses pièces cette année dans le cadre des Berliner Theaterfestspiele et au Théâtre Caï de Tokyo (*Deux petites dames vers le Nord* et *Pour l'amour de Gérard Philippe*), l'ancien Secrétaire général de la Comédie-Française nous présente un spectacle-cabaret d'une simplicité déconcertante, drôle et bouleversant au Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées.

Pierre Notte fait partie de ces écrivains-dramaturges que l'on peinerait à catégoriser tant dans leur style d'écriture, que dans leur approche. Certains se plaindront à dire qu'il y a du Lagarde en lui, voir même du Koltès, dans cet art qu'il partage avec le dramaturge messin, à lier le grotesque et l'humour le plus irrésistible à la violence et à la mort. Mais ceci dit, rien n'a encore été dit. L'art de Pierre Notte se trouve dans cette conjugaison indéfinie du moi, dans cette force résiduelle, constitutive de la langue, et plus exactement du langage qui fonctionne de manière obsessive, associative, continue. C'est une musique sérielle et littéraire adaptée au cabaret, à une scène où les ténèbres et la joie se confondent. Avec ce spectacle, Pierre et Marie Notte proposent une lecture de leur intimité et de leur enfance, en effet de réflexion avec celles de ceux qui se trouvent de l'autre côté du miroir, dans la salle, comme si ces

deux enfants ne trouvèrent de prise sur aucune des parois lisses du monde et de leur entourage, mais seulement en eux-mêmes. Frère et sœur se sont édifiés un univers secret qu'ils nous font partager, dédié à leurs mythes et aux nôtres, à leurs délires d'enfants terribles, irrésistibles, désespérément seuls ayant trouvé dans là scène un espace de liberté, de récréation d'eux-mêmes, de communion libre, légère et profonde avec un public qu'ils réussissent à conquérir soir après soir. Ces chansons, composées et jouées en collaboration avec Paul-Marie Barbier, évoquent la difficulté d'être dans le monde, à devoir se justifier, à devoir en tout lieu être reconnaissable, mais ceci avec une joie et un art de jouer de l'absurde et du cruel que ne renierait ni Ionesco, ni même un Thomas Bernhard. Comme son auteur le rappelle : « pourquoi est-il si difficile de n'être personne ? Ou d'être seulement quelqu'un sans vouloir toujours être autre ? ». Ce spectacle est un hommage au cabaret dans sa forme et dans son fond en tant que célébration avec l'audience et dialogue avec elle. C'est aussi un chemin initiatique de l'enfance à l'âge adulte, se découpant en différents tableaux et chansons (plus proche des songs de Brecht et Weill, que de la chanson française) décrivant le parcours de deux êtres littéralement jetés dans le monde, caressant leurs fantômes, citant, interrogeant et critiquant leurs idoles avec dérision : nous retrouvons sur scène les voix ou les figures de Marguerite Duras, Catherine Deneuve, Heiner Müller, Marlène Dietrich, Friedrich Nietzsche, Brigitte Bardot et Jean-Paul Sartre. C'est un grand guignol représenté grâce à seulement deux instruments, un musicien, deux voix et deux corps sur une scène quasiment nue, finissant en un petit feu d'artifice. A la fin de ce spectacle ne reste plus dans la lueur de ces étincelles que deux êtres qui, cherchant à être eux-mêmes, jouent à être les autres. Deux êtres qui rient et se font mal, meurent et ressuscitent avec grâce, avec infiniment de simplicité, et sûrement beaucoup d'amour.



## De charmants iconoclastes Paris-Théâtre du rond-point jusqu'au 21 novembre 2009

Pierre Notte a beau être l'auteur heureux de l'année, avec un cycle de cinq spectacles aux Déchargeurs. Il n'en mouille pas moins sa chemise en montant lui-même en scène et en reprenant le spectacle de cabaret qu'il avait créé il y a trois ans. Il résume ainsi l'aventure : « Trois gugusses bidouillent dans le désastre et dansent comme ils peuvent sur un gazon très vert parmi les fantômes de Goethe et de Duras. » On peut la présenter autrement, c'est-à-dire comme un faux mauvais roman dont Marie – la sœur de Pierre Notte, jouant une autre Marie – serait l'héroïne, à la recherche d'un amour impossible. Ou bien comme un exercice de style dont toutes les étapes visent à parodier des styles de chanson tous différents, ce qui permet aussi d'épingler en même temps la société où nous vivons et ses gloires qui paradent à longueur d'écran. Le titre est provocateur. Le spectacle aussi car il retrouve la vérité du cabaret qui est d'être mal élevé, insolent, sans respect pour qui que ce soit. Marie Notte mène la charge avec une personnalité très forte : elle joue l'innocence avec un art diabolique, et elle chante à ravir. Pierre Notte camperait plutôt le distrait, le lunaire, ce qui le rend également d'une force satirique d'autant plus imparable qu'elle surgit dans la douceur. Au piano, Paul-Marie Barbier incarne le meilleur des complices. A ces charmants iconoclastes on donnerait le bon dieu sans confession tant ils sont subtilement pervers dans le massacre de toute valeur reconnue. On ne connaît pas en France un autre auteur que Pierre Notte pour produire un music-hall d'une telle qualité : c'est un animal rare qu'il est conseillé d'aller observer, avec son étonnante sœur, avant qu'il se retire dans son cabinet d'écriture.



Flanqué de Marie Notte, sa soeur qui n' a jamais pris un cours de chant mais possède une voix irrésistible et de Paul-Marie Barbier qui caracole d'un instrument à l'autre et dont la musique exalte de rudes vérités, Pierre Notte, l'un de nos plus originaux jeunes auteurs dramatiques, rend hommage au cabaret de bas étage. Ce qui en d'autres termes signifie qu'il paie son écot au roman populaire.

Comme dans les chansons d'avant-guerre une fille qui répond au nom qu'elle refuse de Geneviève songe d'abord à se jeter par la fenêtre puis devient une fleur de pavé rebaptisée comme la Marlène Dietrich de L'ange bleu, Lola Lola. A 50 ans après avoir attrapée plus de morpions que de clients la voilà toute flétrie. Pierre Notte dont l'amour pour sa soeurette est infini lui donne, comme Ernst Lubitsch dans Le ciel peut attendre, une seconde chance. Et ce sera la rencontre avec les écrits, les films ou la bagerie de Rilke, de Duras, de Sartre, de Visconti et d'une palanquée d'autres talents. Ce qui ne suffira pas au bonheur de celle qui accepte enfin le nom de Geneviève.

Pierre Notte présent sur scène durant toute la représentation adore les écarts de langage et les situations gênantes. Mais doué d'une classe folle, il arrive à ce que jamais le public ne se sente dans ses petits souliers. Malgré sa sourde mélancolie le spectacle, produit par le théâtre des Déchargeurs et le Théâtre du Rond-Point, est l'un des plus réjouissants du moment.

Jusqu'au 21 novembre Théâtre du Rond-Point tel 01 44 95 98 21



**COUP DE COEUR**

**Sortir de l'ombre**

Sur scène, un trio improbable nous ballade au gré de chansons sur le cours de la vie. Dans un univers où poésie, humour acide, loufoquerie et douce mélancolie se bousculent, ils papillonnent en quête d'amour et d'une place dans l'existence.

Geneviève est un peu paumée. Elle rêve d'être une star, une icône adulée de tous. Elle rêve d'être Catherine Deneuve et de vivre « Catherine Deneuvement ». Devant son rêve qui s'abîme, avant même d'avoir pris forme, elle se désespère et envisage quelques solutions radicales : le suicide, la prostitution. Geneviève ne trouve pas sa place dans le monde, elle change de nom, comme de personnage. Et puis finalement elle décide de tout reprendre à zéro.

Nous suivons ses errances. Elle se promène sur le fil ténu de la vie où Shakespeare côtoie Marguerite Duras, qui elle-même côtoie Greta Garbo et bien d'autres invités encore. Tout ce petit monde se balance sur des mélodies légères et envoûtantes. Le désespoir des personnages se dilue dans la poésie et le burlesque des mots.

Les textes écrits par Pierre Notte sont ciselés, parfois crus mais toujours à propos. Riches de sens, d'une écriture troublante de réalité, ils expriment le pathétique de la vie sans perdre de leur jouissive causticité et de leur irrévérence. Egrenés sur des notes qui nous entraînent d'un univers musical à un autre : bossa nova, jazz manouche, pastiche de comédies musicales américaines, ambiance de saloon, ils font mouche.

**Du cabaret moderne**

Le spectacle revisite le thème du cabaret avec une touche bien personnelle. Ponctué de références littéraires, de répliques de films ou de citations de théâtre, il est un bijou d'intelligence et de drôlerie. La pièce se joue de ces morceaux d'anthologie qui deviennent la proie de l'humour féroce et du désenchantement des personnages.

L'inattendu et la fantaisie sont aussi de la partie. Du boa blanc qui ondule transformé en ver solitaire, au nain en cage qui à le feu aux fesses -au sens propre-, en passant par le narrateur qui va se faire cuire un œuf -au sens propre lui aussi-, on est dans un monde d'artifice et de subterfuges. Impression nourrie par le jeu de lumières qui dessine des atmosphères tour à tour sombres et chamarrées.

Les deux comédiens-chanteurs illuminent la scène de leur complicité. Pierre Notte est une sorte de Fred Astaire touchant et désabusé, à l'humour caustique et aux mimiques tordantes. Quant à Marie Notte, elle est l'incarnation vivante de cet être fragile au bord du gouffre, qui finit par apprendre à rire. Pour les accompagner, Paul-Marie Barbier passe avec virtuosité du piano, à la guitare et au xylophone. Pris à partie presque malgré lui, Il devient un élément à part entière du spectacle.

Un moment de théâtre impertinent et déjanté qui nous enveloppe de ses mélodies tendres au petit goût doux-amer.



Avec *J'existe (Foutez-moi la paix)*, Pierre Notte ouvre au public les portes d'un monde délicieusement foutraque où il combat avec une fantaisie mélancolique les affres de l'existence. Un cabaret décalé et réjouissant, jusqu'au 21 novembre au théâtre du Rond-Point.

Où peut-on croiser à la fois Catherine Deneuve, Brigitte Bardot, un inconnu pas très sympathique nommé Monsieur Victor, Hamlet, Nietzsche et un extraterrestre amoureux d'un caca ? Dans *J'existe (Foutez-moi la paix)* ! C'est en musique que Pierre Notte, auteur à l'humour et à l'inventivité débridés, y lance ce cri venu du cœur. La pièce prend la forme d'un numéro de cabaret interprété par deux comédiens (Pierre Notte lui-même et sa sœur Marie) et un musicien (Paul-Marie Barbier). *J'existe...* raconte l'histoire de Geneviève (Marie Notte) qui a bien du mal à légitimer son existence à ses propres yeux. Pour se faire une place dans le monde, la pauvre Geneviève rêve d'abord de devenir une star, puis de mourir, puis de se prostituer, avant de renoncer à l'amour pour gagner le désert et Venise...

## Un art du mélange

Multipliant les clins d'œil à des scènes cultes du cinéma, *J'existe...* fourmille également de références au théâtre, à la philosophie et à la littérature. Dans un extravagant mélange, le duo de comédiens s'amuse à manier l'humour potache aussi bien que la paillardise. Un pétard fait exploser un nain de jardin, un coussin péteur provoque l'hilarité de Geneviève, et le public est invité à reprendre en chœur une chanson grivoise... Sur la scène, recouverte d'un carré de gazon, des éléments hétéroclites composent un univers décalé totalement foutraque : une cage à oiseaux, une balançoire, un réchaud à gaz pour se faire cuire un œuf, etc. Pierre Notte maîtrise à merveille cet art du pot-pourri : dans sa création, gravité et légèreté vont toujours de pair. Le destin pas si extraordinaire de Geneviève est raconté avec finesse, drôlerie et une tendresse douce-amère. Un esprit un peu clownesque, nourri de la complicité touchante entre les deux interprètes. D'une gaieté désabusée, d'une mélancolie joyeuse, *J'existe (Foutez moi la paix)* met du baume au cœur et fait un pied-de-nez au désespoir.



« Je suis toutes les femmes » aurait dit Dalida, mais Geneviève rêve d'être Catherine Deneuve !

S'habiller en Yves Saint Laurent, traverser la place Saint Sulpice en laissant un souvenir immuable à tout le firmament, Geneviève, qui attend beaucoup de la vie, se demande pourquoi elle aussi n'aurait pas le droit d'être une star. Un désir improbable, dans un société où le rêve semble n'être possible qu'au conditionnel pour Geneviève, qui préfère se jeter par la fenêtre. Une défenestration qui ne manque pas d'air, conduit la jeune fille sur le macadam où elle attrape plus de mormions que de clients. Rebaptisée Lola-Lola, comme la Marlène Dietrich de l'Ange bleu, une seconde chance lui est offerte et voilà qu'elle découvre les écrits, les films, la singularité de Rilke, de Duras, de Sartre, de Visconti et d'une somme étonnante d'autres talents. Mais cela ne suffit pas au bonheur de celle qui accepte finalement le prénom de Geneviève.

L'amour existe-t-il vraiment ?

« Il y a deux femmes en moi » et bien plus, comme le chantonnent le frère et la sœur. Tour à tour, Geneviève et Catherine Deneuve, Lola-Lola la pute ou Alice en mal de merveilles, Marie Notte, enchaîne les personnages. Tout comme son frère, à la fois souteneur cynique (Monsieur Victor) ou prince charmant indécis, les personnalités sont multiples dans un univers surréaliste. Et l'amour dans tout ça ? Il nous saisit d'un frisson de mélancolie lorsque l'on entend le chant bouleversant de la maman qui « aime à en crever ».

Parfait autodidacte, musicien, auteur dramatique, chanteur et comédien, Pierre Notte réalise une partition littéraire et musicale dans laquelle le théâtre trouve toute sa légitimité. Son cabaret se réfère aux écrivains, aux philosophes

(Shakespeare, Nietzsche, Sartre), enfille les habits de lumière des gloires passées (Greta Garbo, Silvana Mangano, Grace Kelly) et mène une véritable course après des vies toujours plus belles, plus hautes mais qui s'échappent comme un « amant impossible ». Des mélodies simples, rythmées et chaleureuses (tango, bossa, folk, Brel ou Barbara) accompagnent des chansons espiègles (*Je souris*), des balades macabres (*Une petite tombe*), des complaintes désabusées (*Les hommes puent*) ou coquines (*La Chanson de Marguerite*), susurrées par des voix chaudes, émues et fragiles.

Un spectacle à se prendre les pieds dans le gazon qui jouxte le piano du maestro ou à exploser, libéré de toutes justifications, comme ce nain de jardin enfermé dans une cage. Entre les pets gracieux de la sœur et les œufs brouillés du frère qui enfume la salle, les mots, libres et fous, insufflent un vent de liberté sur toute la salle qui se laisse happée par un mouvement hélicoïdale de bonheur. Les écarts de langage sont nombreux mais d'une rare élégance et lâchés avec l'innocence de l'enfance. Le regard complice et espiègle, Marie et Pierre Notte, poussent la chansonnette avec toujours plus d'amusement et de poésie. Juste et touchante, Marie Notte, enchaîne les personnages et les chansons avec une voix irrésistible. L'homme de la maison, parcourt l'ensemble de la partition avec une joie immense et communicative, la candeur d'un enfant qui se serait fait gronder pour avoir manger trop de chocolat. Pierre Notte s'amuse avec son trio infernal, orchestré par le maestro Paul-Marie Barbier, un jeune musicien talentueux qui embrasse la folie des Notte, avec une tendresse assumée.

Un spectacle touchant, émouvant et plein d'amour dont le disque « *J'existe (et je danse)* » est disponible aux Editions Les Déchargeurs/le pôle music.



## Une rencontre pleine de Notte, d'amour et de poésie

Auteur de nombreuses chansons, Pierre Notte met en scène plusieurs spectacles de cabaret donnés à Paris, au théâtre Les Déchargeurs notamment, mais aussi en province et à l'étranger comme au Japon. Il en est l'interprète auprès de sa sœur, la comédienne et chanteuse Marie Notte, Karen Locquet puis Paul-Marie Barbier étant au piano. Son premier album *J'existe (et je danse)*, reprenant les chansons de son spectacle *J'existe (foutez-moi la paix)* sort le 11 octobre 2009. Pierre Notte est fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en janvier 2007. Il est nommé pour le Molière 2009 de l'auteur francophone vivant. Secrétaire Général de la Comédie Française à partir de novembre 2006, il la quitte en septembre 2009 afin de se consacrer à l'écriture alors qu'il est l'auteur invité de la saison 2009/2010 du théâtre Les Déchargeurs (Paris).

« *J'existe (foutez-moi la paix)* » est un règlement de compte ou tout simplement une affirmation face aux aléas de la vie ?

Oui, tout à fait, une affirmation face aux aléas de la vie. C'est aussi une nécessité face au sentiment qu'on éprouve d'avoir toujours à se justifier de ce que l'on est, de ce que l'on fait et d'éventuellement de ce que l'on a vécu. C'est aussi pour cela que l'on dédie notre spectacle aux mauvaises vies dans la mesure, où il paraît invraisemblable qu'un individu ait besoin de justifier de ce qu'il est ou de ce qu'il fait. Le titre du spectacle est une manière de dire que l'on voulait tout se permettre, d'une manière élégante, délicate, rigoureuse et aboutie, je l'espère. Et pour tout se permettre, il fallait que l'on ait, dans le spectacle, des corps étrangers absolument irrecevables, comme le nain, le coussin, les œufs, les chutes, les ratages ou les accidents, car ils nous constituent. Il n'y a aucune fabrication dans ce que nous faisons Marie et moi. Il n'y a rien de mensonger, à aucun moment. Ce n'est qu'une exhibition éhontée, impudique, insolente, irrévérencieuse de tout ce que nous sommes et de tout ce qui nous constitue depuis longtemps. L'ensemble forme un cabaret déglingué qui réunit nos référents, références, nos images, nos maîtres, nos musiques, nos attirances et nos aveux aussi.

**Votre spectacle est musical, théâtral et poétique. Des personnalités comme Deneuve, Garbo, Mangano et d'autres le traversent. Pourquoi une telle fascination pour ces femmes ?**

Ce sont des références à des figures féminines extrêmement diverses. Chacune représente une identité, une force humaine d'abord puis féminine absolument formidable. Il y a l'image de la jeunesse éternelle avec Grete Garbo, celle de l'icône, qu'incarne Deneuve dont la carrière au cinéma est exemplaire, celle de l'invention de la langue, de l'écriture avec Marguerite Duras. Toutes ces femmes réunissent l'image de l'amour maternel inconditionnel, dont Duras parle très bien d'ailleurs. Et comme ce spectacle est une affaire de famille avec une forte représentation de la mère, ces images sont des présences très fortes et absolument permanentes. Tellement envahissantes qu'on a presque parfois envie de les brûler vives. Nous jouons donc avec cela car il faut savoir en sortir, sortir de sa mère. Mais ça n'arrive pas, c'est un travail permanent, mais c'est

bien au moins de le tenter. Il y a aussi quelques figures masculines dans le spectacle, mais c'est celle du père, donc beaucoup plus absente par rapport à tout ce qui nous constitue, Marie et moi.

**Avec un certain cynisme, tous vos textes parlent d'amour, un amour fragile, incertain mais qui semble ne jamais renoncer.**

Cela a certainement un rapport avec une nécessité permanente d'avoir besoin d'être rassuré sur le fait qu'on est éventuellement aimable et aimé par l'autre qui lui-même a sans cesse besoin d'être rassuré sur l'amour qu'on peut lui porter. Lorsque l'amour devient certain, il est probable qu'il devient perdu.

**Ce spectacle est en tout cas une affaire de famille...**

Ce que nous avons créé sur ce carré de gazon, c'est notre petit coin de paradis sur terre, c'est-à-dire qu'à cet endroit, on peut tout se permettre. Alors que Marie et moi, on n'a probablement jamais joué ensemble dans notre enfance, du moins, je pense. Nous avons très rapidement connu le désastre, l'éclatement, la douleur, le deuil, la séparation de la famille. Nous n'arrivons pas à pour vivre ce que nous n'avons pas vécu mais pour le vivre enfin. Nous avons reconstruit un univers avec toutes ces chansons qui nous ont liés pendant toutes ces années durant lesquelles nous n'étions pas spécialement ensemble. Il ne peut pas y avoir d'amour de la famille, la question c'est comment négocier avec la haine de la famille ? Comment négocier avec la haine de la famille quand on aime inconditionnellement les siens ? C'est compliqué ! Lorsque l'on est dans la résolution, c'est sans doute très salvateur. Lorsque ma mère est présente durant le spectacle, que l'on entend sa voix, c'est bouleversant et à ce moment même, il y a quelque chose qui appartient à l'édification de la beauté. Parce que c'est sa voix, c'est elle, c'est écrit sur le mur, que ce qui est dit est la chose la plus belle du monde car elle n'appartient plus à la littérature. Ma mère a dit ce que l'on entend à la fin de la chanson, dans un moment de larmes, de grand bouleversement. Cet instant n'est ni écrit, ni réfléchi, il est tout simplement volé et spontané, c'est pour cela qu'il est beau.

**Comment se déroule votre résidence d'auteur au théâtre des Déchargeurs ?**

La résidence se déroule sur toute la saison 2009/2010. Nous avons fait l'essentiel du travail avec « Les couteaux dans le dos » qui fut un moment de spectacle absolument formidable. Ludovic Michel et Lee Fou Messica m'ont invité à exposer des parts de mon univers. Nous préparons donc, en ce moment, « Le cabaret des Familles » que nous donnerons aux Déchargeurs, tous les dimanches à partir du 8 novembre, avec un groupe de jazzman insensés, dirigé par Paul-Marie Barbier qui est au piano. Ensuite, Sylvain Maurice va mettre en scène « Sept contes pour enfants », une pièce dont l'écriture ne s'adresse pas essentiellement au jeune public. Puis, il y aura « Le cabaret Nottien » qui est le cabaret de Marie d'après des chansons que j'ai écrites. Avec Ludovic Michel, nous nourrissons d'autres projets, mais pour l'instant, je souhaiterais que le spectacle *J'existe (foutez-moi la paix)* existe, bouge et tourne, après on verra.



## Un moment de grâce : Comment supporter l'existence ?

C'est (de mémoire) ce qui s'affiche sur un écran au début du spectacle et c'est à cette question que Pierre Notte va tenter de répondre, à sa façon. Trouver sa place dans la vie grâce aux idoles ? A la philosophie ? Au sexe ? A la mort ? A l'amour ? Voilà les solutions qui seront successivement abordées sous la forme de chansonnettes tantôt légères, tantôt poétiques, tantôt égrillardes, dans un spectacle bourré de clins d'œil souvent très drôles. En filigrane, des pensées de Sartre, Nietzsche, Marguerite Duras, restitueront ces bluettes dans leur contexte et donneront toute sa profondeur à ce spectacle. Avec un tel sujet, cela aurait pu être pontifiant et roboratif, mais sous la forme choisie cela devient à la fois intelligent, profond, léger et vivifiant, d'autant que les comédiens (Pierre Notte lui-même et sa sœur) sont assez impressionnants de technique, de grâce et de complicité. Alors, pour qui cette question interpelle, pour qui accepte de chercher les réponses plus dans l'émotion que dans le raisonnement logique, ce spectacle sera vécu comme un moment privilégié, une réflexion intelligente, dans le fond comme dans sa forme, d'où l'on ressort le cœur léger, comme touché par un moment de grâce.

En synthèse : Pour ceux que le sujet intéresse, une réflexion originale, amusante et drôle sur le questionnement existentiel.



isabelle juliette

# j'existe (foutez-moi la paix)

pierre notte



Trois petits tours... J'y reviens. Voilà la suite du programme proposé : 1 actuel, hors les murs, au théâtre du Rond Point et 1 prochain, retour « au bercail », au théâtre Les Déchargeurs...

Après un raté vendredi d'avant, me voilà donc rendue mardi dernier au théâtre du Rond Point pour assister au spectacle... Pour de bon cette fois.

J'arrive toute émoustillée, depuis 2 semaines, je me passe leur album au moins une fois par jour, comme une prière de rappel, une dose quotidienne d'un truc qui fait du bien... J'ai donc eu le plaisir d'écouter une partie des chansons présentes dans ce spectacle et c'est bien par là que ça passe... C'est bien comme ça qu'ils m'ont toute émoustillée ! J'avais hâte de voir comment ils illustraient, interprétaient sur scène ces textes, qui ont tous au moins 2 lectures, et qui me faisaient déjà tant de choses, des gazouillis dans la tête, le coeur, les tripes et tout et tout. Petit détour par la présentation de ce Théâtre musical fait par Les Déchargeurs... Puis la mienne.

**J'existe (foutez-moi la paix). Du 20 octobre au 21 novembre, 20h30 - Théâtre du Rond-Point – Théâtre musical de et avec Pierre Notte – Avec Marie Notte et accompagnés de Paul-Marie Barbier**

« Le trio de J'existe (foutez-moi la paix) tente de trouver sa place sur la terre. Être quelqu'un. Une idole dans les étoiles, une charogne sous l'humus ou une petite pute sur l'asphalte. Être (mais qui) parmi les autres, tenir droit, entre l'amour et l'horreur d'autrui, pour finir à Venise. En sept étapes, trente chansons, avec coussins péteurs et nains de jardin, une gamine découvre que son prénom vaut la peine d'être porté et sa vie d'être vécue. Une ronde joyeuse, insolente et colorée que trois gugusses dansent sur les désastres de la tentative d'être quelqu'un plutôt que personne. La critique a salué la performance : «du théâtre au marteau ! » - Source : Les déchargeurs.

Le titre *J'existe (foutez-moi la paix)* !!!! Évocateur, un brin provocateur, à l'image de ce que nous offre Pierre Notte avec cette mise en scène d'un autre monde et tellement dans le notre. Projection sur écran en fond de mur, carrés de pelouse verte au sol, balançoire au vent, « vers solitaire » ou explosion de nain de jardin dans sa cage... Surréaliste oui, mais également tellement d'autres choses : je ne sais pas comment il arrive à ça, mais c'est bien là : un univers unique, magnifique ; le sien...Ça commence comme ça : le trio

entre en scène de manière solennelle, presque cérémoniale : Paul-Marie Barbier pour commencer, puis Pierre Notte et enfin Marie Notte, qui au passage se prend les pieds dans l'herbe. Et patatra... Dès les premiers instants, on est embarqué... Où, on ne sait pas mais on y va. Oui c'est ça comme un souffle qui nous ferait nous envoler là où il va faire bon aller même si ce n'est pas toujours pâquerette, (en référence à Pierre Notte qui choisit cette fleur, dans l'un de ces textes, comme emblème du bonheur), car les manières qu'ils ont de nous donner, montrer, jouer, chanter la vie font que c'est tellement intense en émotions, sensations, ressentis... Qu'on en prend plein la figure. Si, si, j'ai même pleuré, pour de vrai, émue au plus haut point lors de l'interprétation de l'une des chansons, il m'a fallu la fin de celle qui suivait pour arriver à sécher mes larmes... Je n'ai pas envie de m'étendre, de décortiquer d'autres passages de ce spectacle car enlever la surprise ne me plait pas quand c'est beau. Alors, *J'existe (foutez-moi la paix)*... Oui, existez, continuez ! Et je ne suis pas la seule à le penser, pas besoin de faire comme à mon habitude la petite souris à la sortie pour bien écouter les commentaires des spectateurs... J'ai bien vu, entendu tous les applaudissements et rappels qu'ils ont eu ce soir-là dans la salle...

« Cabaret des familles » – (le dimanche) Du 8 novembre au 20 décembre, 18h00 – Au théâtre « Les Déchargeurs » – Théâtre musical mise en scène de Pierre Notte – Avec Marie Notte, Pierre Notte, accompagnés de Paul-Marie Barbier et d'invités

« Nous, Le Dimanche en famille, Emmène-moi danser ce soir. . . Marie Notte, Pierre Notte et Paul-Marie Barbier, entourés d'autres musiciens, s'emparent cette fois-ci du récital du dimanche. Avec leurs accords souhaités, ils chantent les rengaines et ritournelles de Daniel Guichard, Serge Lama, Hervé Vilard, Michèle Torr, Charles Aznavour, Gérard Lenorman, Dave, Adamo, Sylvie Vartan et entonnent pour leur rendre hommage des chansons connues dans des versions inattendues, jazzy, mélancoliques et savonneuses » – Source : Les déchargeurs.

Je ne sais pas encore ce que ça peut donner mais pour ce spectacle, j'ai mes places, j'y vais le dimanche 15 novembre... Pas folle la guêpe... Pas question de m'arrêter là, je veux tout voir... Je ne manquerais donc pas d'écrire dans un prochain texte tout ce que j'en ai pensé.



revue de presse.  
création

quotidiens...



### Du cabaret-théâtre de haute volée

Epatant Pierre Notte : après le succès de *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve*, Molière du spectacle du théâtre Privé l'an dernier, il récidive aux Déchargeurs avec *J'existe (foutez-moi la paix)*. Du cabaret-théâtre de haute volée sur planches engazonnées. La scène transformée en pelouse invite à ne jamais perdre de vue qu'à quitter le plancher des vaches en se prenant pour Icare on risque fort de se brûler les ailes. Sur ce fond vert tendre évolue un trio formidable : Karen Locquet, la pianiste drolatique, Marie Notte, la chanteuse qui se pâme, digne sœur de Pierre avec lequel, complice, elle pousse la chansonnette en solo ou en duo. En sept tableaux, on fait le tour du monde. Et tout y passe : la famille, l'amour, les autres, la mort. . . Inclassable et enthousiasmant.



## L'Air du temps présent

Changement total dans la raillerie avec *J'existe (foutez — moi la paix)*, cabaret de Pierre Notte, joué par l'auteur, sa sœur et la pianiste Karen Locquet. Notte est un jeune auteur, couronné par les Molières pour sa pièce *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve*, mais c'est aussi un acteur et un chanteur-compositeur qui a des grâces de Marsupilami en caoutchouc. Il connaît ses classiques : ses chansons rivalisent avec Gainsbourg et Botton. Elles jouent élégamment avec les mots et les assonances, aiment aussi provoquer. Elles se moquent des gens et des auteurs à la mode, s'en prennent (un peu tard) à Duras ou rient des « *Hommes qu'on n'encule pas* ». On voit que le bon goût n'est pas constant ! Mais, dans les textes comme dans l'interprétation (Marie Notte est, elle aussi, une nature très douée pour les faux drames), il y a une invention parodique et un rire désabusé qui sont toute notre époque. Pour décrypter les années 2000, on peut suivre Pierre Notte, satiriste rêveur, dans ses coups de crayon chantés.

hebdomadaires...



## L'Etre et le néon

C'est d'abord l'histoire en récits et en chansons d'un homme et d'une femme qui veulent « être quelqu'un », comme ils disent. Exister, tout simplement. « Mourrir, aimer, rêver peut-être », ils pourraient emprunter à Hamlet cette devise. Pour exister, ils essaient diverses manières. Idolâtrer des stars ? Un peu trop schizophrène ! Devenir ver de terre amoureux d'une étoile ? Risqué ! Faire la Pute ? Fatigant ! Se laisser porter par les autres, la famille ? Compliqué ! A moins de choisir Venise et ses gondoles : l'amour, toujours l'amour. ... C'est ce parcours du cœur, des émois, des sentiments et des attermolements en tout genre que propose Pierre Notte dans ce spectacle intitulé J'existe (foutez – moi la paix). Paroles et musique. On doit à cet auteur un des succès de la dernière saison Moi aussi je suis Catherine Deneuve. Il y a toutes les chances qu'il renouvelle l'exploit cette année.

## CRITIQUE

Ils sont trois sur scène : Pierre et Marie Notte, frère et sœur, acteurs et

chanteurs, et Karen Locquet, pianiste. Un trio d'enfer, tant ils savent nous entraîner dans leurs dérives chansonnières sans jamais se prendre au sérieux. L'humour, le clin d'œil est leur seconde nature. Une ironie très contemporaine qui ne laisse jamais piéger par la nostalgie. Pierre Notte aime les stars, les chansons d'amour, le vagues à l'âme qui font pleurer Margot. Mais c'est aussi un dramaturge qui, l'air de rien, délivre dans ce spectacle une sorte de métaphysique des désirs. Nietzsche y croise Catherine Deneuve, Heiner Muller fait un clin d'œil à Marlène Dietrich et Barbara fricote avec Goethe. Bref c'est comme si Brecht se retrouvait à la Rose Rouge ou à Broadway. Ça pense et ça swingue. Spectacle complètement décalé, féroce parfois, toujours drôle, même hilarant, d'une sincérité touchante. Marie et Pierre Notte donnent à ce cabaret un supplément d'âme, jouant autant avec le texte qu'avec la musique. Qu'ils se rassurent, ils existent et on n'est pas prêts de leur foutre la paix comme le suggère le titre du spectacle.



CRITIQUE

*Moi aussi, je suis Catherine Deneuve* fût l'un des succès inattendus et amplement mérités de la saison passée. Pierre Notte, son auteur, avait su allier texte et chansons, ironie farceuse et souvenirs cuisants. On retrouve dans le spectacle riche en rebonds et en déraison qu'il a aujourd'hui concocté sa passion exubérante pour les chansons aux textes saugrenus et aux entêtants. L'auteur chante, dans et fait l'acteur en compagnie de sa sœur, Marie Notte, et de la pianiste Karen Loquet. Replongant dans les séismes d'une adolescence qu'il n'a visiblement aucune envie de quitter, il nous offre un divertissement bouillonnant de trouvailles et de trepidante gaieté.



L'Enfance de l'art

Molière 2006 du meilleur spectacle du Théâtre Privé, Pierre Notte épingle aujourd'hui avec humour la galaxie de ses stars préférées.

Comme aux plus belles heures du théâtre d'avant-garde, les faisceaux de lumière de quelques lampes de poche trouent l'espace de la nuit, glissent sur les corps et s'arrêtent sur les visages en déformant jusqu'au grotesque les traits des trois individus vêtus de noir qui occupent la scène. Un subterfuge qui ne trompe pas son monde. Car très vite, derrière la rigueur de cette dramaturgie à l'allemande, on découvre un spectacle qui ne se prend pas au sérieux, n'est que le prétexte aux inventions d'un show « pour de rire ». Cette pianiste et ces deux « individus chantants et mal finis » ne sont autres que Karen Locquet, Pierre Notte et sa petite sœur Marie, et ils ne nous ont réunis ici que pour rendre hommage à ces soirées improvisées de jours de pluie qu'enfants nous avons tous rêvé d'organiser lors des vacances en famille. Là réside le charme du spectacle... Et qu'importe s'ils ont remplacé le vieux tapis persan poussiéreux trouvé dans le grenier de mamie par une rutilante moquette verte aux allures de pelouse acidulée. Foulant de leurs pieds nus le carré de ce paradis perdu, ces trois-là, qui aimerait tant n'avoir jamais grandi, usent de toutes

les lucidités perverses de l'enfance pour épinglez, d'une brassée d'alerte chansonnettes, un monde de la culture qui, définitivement, reste pour eux celui des adultes. A ce jeu de la plus grosse madeleine, leurs parcours d'irrévérence se décline en sept stations comme autant de réponses aux grands questionnements sur la vie d'une interview signée par Jacques Chancel ; *l'Idole, la mort, faire pute, l'amour, les autres, la famille et Venise*. Empruntant leurs références au cinéma et à ses stars (Deneuve, Adjani, Ardant), à la littérature (Nietzsche, Sartre, Duras) et au théâtre (Müller, Shakespeare), ils convoquent dans un casting du meilleur goût le top ten de leurs préférences pour un élégant jeu de massacre à la poétique assassine. *D'Être Catherine Deneuve, à Marguerite aime la pine, de Nietzsche Song à la Chanson des hommes qu'on n'encule pas*, ce tour de chant atteint les sommets de la drôlerie pince-sans-rire avec la déclaration d'amour de l'incontournable E.T à un caca... Une bluettes extraterrestre qui nous vaut ces vers impérissables ; « Caca je veux refaire ma vie avec toi, partons main dans la main vers d'autres lendemains, tu s'ras mon tout petit caca, et moi je serais ton extra ». Du stade oral au stade anal, un cabaret qui réjouira lacaniens comme freudiens, et tous ceux qui croient encore à l'amour.



Première pièce jouée de Pierre Notte « Moi aussi, je suis Catherine Deneuve » a fait un tabac l'an dernier. Elle a même décroché le Molière du meilleur spectacle du théâtre privé. D'aucuns, à sa place, empocheraient tranquillement les bénéfices. Lui pas. Au contraire, il s'expose plus encore au feu de la critique en montant en première ligne, c'est à dire en chantant au côté de sa petite sœur Marie une trentaine de ses chansons. Ensorcelant, le cabaret des enfants terribles.



## Sur Scènes

Les Bonnes fées qui se sont penchées sur le berceau de Pierre Notte n'ont décidément pas lésiné sur les dons. En premier lieu, celui de l'écriture, ses articles et pièces de théâtre en font foi. Créé l'an dernier à La Pépinière-Opéra, *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve*, l'un de ses premiers textes représentés, a obtenu le Molière 2006 du meilleur spectacle de théâtre privé. Pierre Notte écrit aussi des chansons, non moins réussies que le reste. Il en interprète ici une trentaine en duo avec Marie, sa cadette. Le frère et la sœur chantent ensemble depuis toujours et cela se sent bien : leur entente excède celles des partenaires ordinaires. Par moments, bien qu'ils aient dix ans de différence, c'est de la gémellité. Sommes-nous au cabaret ou dans la chambre de Paul et Elizabeth, les Enfants terribles de Jean Cocteau ? La voix de Marie est aussi ravissante que sa frimousse, celle de Pierre a moins de moelleux, mais leur numéro de cabaret, irrégulier et formellement déconseillé aux puritains, est plein de charme.



CRITIQUE

Pierre Notte sait nous surprendre au détour de son univers bien particulier et jubilatoire. C'est très sérieusement qu'il ne se prend pas au sérieux, jonglant avec toute les formes du burlesque : verbal, visuel, musical. L'imagination débordante, il nous convie à un véritable festin où l'esprit est le plat principal. Son nouveau spectacle n'est pas si loin, *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve*. C'est un sorte de prolongement. Il raconte la difficulté, non pas de vivre, mais de trouver sa place dans une société où le rêve n'as pas forcément droit de cité. En sept tableaux et une trentaine de chansonnettes, on croise Deneuve, évidemment, Ardant, Seyrig, Marais, Duras, Nietzsche, Sartre, amis aussi des morpions, un E.T. et plein d'autres petites choses savoureuses et déjantées. Pour un spectacle musical, deux Notte valant mieux qu'une, Pierre a accroché à sa partition le talent de sa sœur Marie. Un phénomène comique, caché sous une silhouette à la Marthe Keller, qui n'a cesse de nous surprendre, de nous séduire et de nous faire rire. S'accordant dans le délire comme dans les harmonies, le duo fonctionne à merveille. Ces *Enfants terribles* dignes de Cocteau, ont trouvé en la pianiste Karen Locquet la complice idéale à ce jeu sans interdits.

mensuels...



*Pierre et Marie Notte poussent la chansonnette accompagnés au piano par Karen Locquet : un divertissement burlesque à l'audace matinée de mélancolie.*

## CRITIQUE

« Humainement, deux possibilités : se faire infiniment petit ou l'être. » Kafka, qui dicte l'exergue du spectacle conçu par Pierre Notte est le seul auteur auquel cette pochade bouffonne rende vraiment hommage. En effet, la prestation des trois trublions autoproclamés « gugusse bidouillant dans le désastre » se déploie dans une tension permanente entre sérieux et dérision, authenticité et pastiche, blague de potaches et récital inspiré. La distance est partout : dans le jeu, dans l'utilisation des accessoires, dans les textes des chansons comme dans les intermèdes rigolards. La volonté est constante de ne jamais se laisser gagner par l'émotion ou duper par l'art, le beau, l'amour et les grandeurs établies. « les hommes puent » et les chagrins d'amour sont ceux de « l'E.T. et le caca », penseurs et écrivains sont renvoyés au fossé éthylique de leurs égarements et Notte fait du théâtre comme Nietzsche de la philosophie ; à coups de marteau ! Jusqu'à l'excès parfois, l'humilité volontaire et l'ironie systématique apparaissant finalement comme les masques d'une maladroite timidité.

## Entre humour vachard et élégance désabusée.

Ce léger défaut d'un spectacle qui refuse de se la péter, au point d'accessoiriser la ventilation anale et d'illustrer les bienfaits aérateurs de la sodomie, ne parvient néanmoins pas à gâcher le plaisir sympathique qu'il procure. D'abord parce que le ton résolument iconoclaste et un brin scatologique est drôle et décapant. Ensuite parce que les surprises et les trouvailles de mise en scène renouvellent l'exercice compassé du tour de chant. Enfin et surtout parce que le spectacle est l'occasion de découvrir le satané tempérament de Marie Notte qui en plus d'un joli timbre de voix fait montre d'un indéniable talent théâtral et comique Karen Locquet, qui signe les arrangements musicaux avec Pierre Notte, cadre au piano les élucubrations existentielles des deux foux chantants. Être quelqu'un alors que la mort guette, que l'amour est à vendre, que le carcan familial pèse : tel est l'enjeu d'une vie laquelle il ne reste que la décence de l'humour pour ne pas sombrer. . . Le rire en balancier, Pierre Notte avance en équilibriste, entre le gouffre du trivial et celui du désespoir : belle illustration, somme toute, de la condition de l'homme moderne !

Catherine Robert

le pôle.  
presse

[lepolepresse@gmail.com](mailto:lepolepresse@gmail.com)

01 42 36 70 56